



À la cour Des miracles !

Par Gérard HUBERT-RICHO

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancelrel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHO

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

DISTRIBUTION PAR ORDRE D'ENTRÉE EN SCÈNE

TROUPE N°1

Le roi des gueux (grand Coesre)
La royne
Fleur de Salpêtre
La Goule
Coeur de Velours
Mitaine
Trottine
Manille
Praline (noire)
Filasse
Guignette
Le violoneux
Bobèche
L'Araigne (sage-femme)
Caquet

Malda la bohémienne
Coinche
La Pépie
Grognard
Charlotte de la Raponière
L'estafette
Le bouffon
La bouffonne
L'aveugle
Pied-de-buis (unijambiste)
Le mire
Le marquis de la Raponière
Ses sbires
La sentinelles 1
La sentinelle 2

TROUPE N°2

Les gueux de la nuit
Les spadassins
Le mage
La foule des Lyonnais
Henri IV
Page
Marie de Médicis

LA COMMEDIA DELL ARTE

Arlequin
Isabella
Gargouille
Ses deux assistants
Matamore
Les charretiers
Pulcinella

Orazio
Colombine
Pantalone

Brighella
Balanzone

PROLOGUE

CHARLOTTE (*voix off*) : L'an de grâce 1600 s'achève. Le bon roi Henri IV, couronné en 1598, règne sur notre royaume de France et de Navarre ; Navarre d'où il est originaire. Paris et la couronne valant bien une messe, le roi abandonne la foi huguenote pour la religion catholique. Opportunisme ou sagesse ?...

Le Vert-Galant (comme on le surnomme) est un souverain apprécié par son peuple ; seulement les nombreuses guerres et rivalités ont tant affaibli le pays que les réformes, entreprises par monsieur de Sully, ont peine à nourrir les campagnes.

Alors, les pillards font régner la terreur et dans les villes, ce n'est guère mieux. Brigands et tire-laine sont attirés comme papillons par la lanterne.

C'est dans ce quartier de Paris, limité par les rues des Petits Carreaux, de Saint-Sauveur, du Caire et de Saint-Denis que je me suis réfugiée et que je vis désormais, cachée, anonyme. Quartier des gueux et des voleurs, des pauvresses et des enfants perdus qui a ses propres lois, ses codes et désigne son roi, le Grand Coesre; quartier sauvage où milice et gens du guet ne s'aventurent guère de jour, et encore moins la nuit, quartier bouillonnant que l'on appelle... la cour des Miracles !

ACTE I SCÈNE PREMIÈRE

(Le soleil se lève sur un décor étrange. Des tentures, du pauvre linge qui sèche, des tentes, des malles, une charrette. Des corps sont allongés, lovés, un peu partout. Musique)

LE ROI DES GUEUX, LE GRAND COESRE : Par la mort-verte, le jour se lève ! Bénissons tous les saints du paradis de nous ouvrir ainsi les portes de l'aurore sur une journée aussi douce que fut cette belle nuit étoilée. Noël chantera donc au balcon. Il sera toujours temps de prier avec ardeur pour que les Pâques ne frissonnent pas aux tisons...

(La royne se présente)

Mes amis les gueux de Paris, mes soeurette, mes enfants, arrachez-vous aux toiles trouées des araignées nocturnes pour remercier le ciel de nous avoir gardés en vie un matin de plus, en ce bas-monde de misère !

(chanson du matin: la vie renâte)

Il faut, dès Mâtines,
au givre brumeux,
défriper les mines,
quitter les terriers,
décrépir les yeux,
vers Dieu, les lever.

(les femmes) Dès Mâtines, il faut :
secouer les braises,
apporter fagots,
souffler la fournaise,
moucher les marmots,
tuer les punaises.

(les hommes) Au petit matin,
déroutillons l'outil,
dégrippons la main,
traquons le nanti,
gagnons notre pain,
es gueux de Paris !

(tous) Ne crions pas misère.
Mieux vaut faim que la guerre.
Respirons le doux air
Des quartiers populaires.
Évitons mercenaires,
Archers et souricières.
Goûtons pain noir et bière.
Cultivons le mystère !

GD COESRE : Il est temps à présent, mes frelons, mes guêpes, d'aller butiner les pavés de la grand'ville et de tendre bien haut les antennes pour capter les rumeurs sournoises. Allez mes gueux et faites bonne moisson !

(Les garçons s'esquivent)

À vous la place mes tendres fées du foyer ; entretenez bien la flamme. Vous êtes les gardiennes attentives du coeur palpitant de notre cour des Miracles !

(Il sort)

SCÈNE 2

LA ROYNE : Allons, mes garcelettes, vous avez entendu ? N'épargnons pas nos efforts, n'économisons point l'huile de coude, afin que notre modeste cour brille et soit digne d'accueillir... le roi de France et de Navarre !

(Les filles s'activent : balaient, lavent, étendent le linge, entretiennent le feu..)

LA ROYNE *(se précipite, voyant Fleur de Salpêtre —enceinte— porter une lourde charge)* : En ton état, je t'interdis de porter plus lourd qu'une aiguille à coudre, m'entends-tu, Fleur de Salpêtre ?

FLEUR DE SALPÊTRE : Mais ma royne, il faut bien continuer à faire l'ouvrage...

LA ROYNE : Une autre s'en chargera. Tiens, la Goule, occupe-toi des fardeaux tandis qu'elle ravaudera le linge, il y a fort à faire aussi.

LA GOULE : Sans problème, ma royne.

LA ROYNE *(les observant)* : Hé bien, mes filles, je vous trouve bien mornes, ce matin. Qu'avez-vous fait de vos caquets de perruches ?

LA GOULE : C'est que... Malda a lu dans les cendres...

LA ROYNE : Et qu'a-t-elle bien pu voir, cette fausse bohémienne ?

COEUR DE VELOURS : Elle a prédit...

LA ROYNE : Que vous a-t-elle encore raconté ?

COEUR DE VELOURS : Elle a prédit des jours sombres pour la communauté.

LA ROYNE : Comme si nous n'avions pas l'habitude !... Dois-je vous rappeler que c'est pour tirer quelques sols aux manants et aux petits bourgeois de passage que Malda joue les cartomanciennes ?

FLEUR DE SALPÊTRE : C'est vrai, mais là... elle est formelle: une intuition. Elle a préféré nous prévenir. Et si mon enfant...

LA ROYNE : Tais-toi !... Ce ne sont que des balivernes !

LA GOULE : Certes, mais le petit de Bobèche est bien fiévreux depuis deux jours...

LA ROYNE : Ce n'est que le feu des dents. Mes filles, dites-moi, y a-t-il eu un seul jour où nous n'avons pas eu un enfant malade, un enfant souffrant, un enfant égratigné ?

MITAINE : Vous dites vrai, ma royne. Malda raconte que des menteries.

LA ROYNE : Racontez-moi plutôt les cancans et les ragots que vous avez glané au long des rues. Vas-y la Goule, toi qui a la langue si bien pendue, mérite un peu ton nom.

LA GOULE : Oui-da... On dit qu'en Lorraine, au village de Mattaincourt, les filles auront bientôt une école pour elles toutes seules, hé oui !

LA ROYNE : Excellente chose. Plus les filles en auront dans la caboche, moins elles se laisseront gruger. Mais encore ?

FILASSE : Le roi de France a promis : « si Dieu me donne encore de la vie, je ferai qu'il n'y aura pas de laboureur en mon royaume qui n'ait moyen d'avoir une poule dans son pot, chaque jour du Seigneur ».

MITAINE : Bel et bon, mais nous, on n'est point laboureuses !

GUIGNETTE : On dit qu'il a déjà fait réduire la taille du quart de l'impôt.

MITAINE : Ben, nous, on la paye pas la taille, alors...

LA ROYNE : Il faut remercier Dieu de ce que l'on a. Quoi d'autre encore ?

FLEUR DE SALPÊTRE : Une certaine Nicole Etienne met en scène dans « misère des femmes mariées » une dame Liébaud qui dénonce l'esclavage que l'homme fait subir à son épouse... et par vengeance, c'est elle qui battra son mari.

TOUTES : Bravo!

LA GOULE : Belle idée! Mais des tréteaux de théâtre à la pratique quotidienne, il nous faudra attendre des siècles avant que ce vœu se réalise. Est-ce tout, les filles ?

TROTTINE : Il est question d'une nouvelle plante rapportée des Amériques en passant par l'Espagne et qui a franchi nos frontières. Elle remplacerait le millet, d'où son nom le milloc. On en fait du pain, des galettes, des bouillies. Là-bas, ils appellent ces gros épis: du maïs.

TOUTES : Du ma-ïs ?

TROTTINE : Oui-da, qui permet aussi de nourrir et de mieux engraisser poulets, porcs et bovins, a c'qui paraît.

LA ROYNE : C'est peut-être un remède aux famines. N'avez-vous pas ouï nouvelles plus légères, plus distrayantes ?

MANILLE : Si, moi, j'ai entendu parler d'une nouvelle danse, un nouveau ballet, très en vogue chez les nobles et les courtisans.

PRALINE : Le branle du chandelier ou des lavandières ?

MANILLE : Que non point.

TROTTINE : Une gavote ?

(Manille secoue la tête négativement)

FLEUR DE SALPÊTRE : Une volte? *(même jeu)*

FILASSE : Une gaillarde ? *(Idem)*

MITAINE : Une montarde ? *(idem)*

TOUTES : Alors ?

MANILLE : C'est une sorte de pavane dont l'exercice le plus délicat est le "saut du noeud".

LA GOULE : Vas-y, explique puisque tu sais, Pied de Chevrette.

TOUTES : Oui, raconte !

MANILLE : Hé bien voilà...En vérité, je ne connais pas les figures très complexes...

TOUTES : Ooooh !... Le-saut-du-noeud ! Le-saut-du-noeud !

MANILLE : Alors, c'est en fait fort simple. Il s'agit, en dansant de toucher du bout du pied le noeud d'un cordon pendu au plafond ou à une branche.

GUIGNETTE : Il faut donc lever haut les cotillons !

MANILLE : Oh! Pour les dames, le noeud est moins haut.

LA GOULE : Et si on essayait cette danse ?

TOUTES : Oui !

LA GOULE : A condition que notre royne nous y autorise.

LA ROYNE : Si votre labeur quotidien n'en pâtit pas, je n'y vois pas d'inconvénient ; amusez-vous, mes garcelettes !

TOUTES : Hourra !

ROYNE : Quant à moi, je vais m'occuper de cette pauvre Bobèche dont le petit ne va pas bien.

FLEUR DE SALPÊTRE : Que Dieu les protège.

COEUR DE VELOURS : Maestro, viens donc donner le ton.

(Le violoneux entre et joue)

SCÈNE 3

(Soudain, un grand et long cri glace et fige l'assistance)

COEUR DE VELOURS : C'est Bobèche, la pauvre Bobèche, son petit... *(voyant reparaître la royne qui se signe)* son petit vient de passer.

MITAINE : Malda avait vu juste...

(Toutes se signent et prient, tête baissée)

ROYNE : mes amies, mes soeurs. Dieu a décidé de rappeler à lui ce petit être innocent, après un seul automne de vie terrestre. Prions pour qu'il l'accueille en son royaume, et prions pour Bobèche car nous sommes toutes mères et connaissons son désarroi.

(Guignette et Trotte reviennent en soutenant Bobèche, tandis que se tient un peu à l'écart la sage-femme —l'Araigne— avec le petit corps dans les bras)

LA GOULE : Mes amies, mes soeurs. Les décisions de Dieu sont impénétrables. S'il en a décidé ainsi, c'est peut-être pour nous épargner de plus grandes douleurs plus tard, car nous sommes ses très humbles servantes. Dès ce soir, les hommes nous escorteront jusqu'au cimetière des Innocents où reposent déjà tant de nos enfants.

ROYNE : Laissons Bobèche faire son deuil en notre langue, l'argot de Paris. Puis nous chanterons car la vie et l'espérance doivent surpasser nos douleurs.

BOBÈCHE : (*comme si elle berçait son enfant* — Texte de Jehan rictus — *Musique*)

Nous, on est les pauv' tits fan-fans,
les p'tis Sans-Dieu, les p'tit sans coeur,
les p'tits tordus, les p'tits fantômes
qui z'ont soupé du méquier d'même,
s'en sont allés ben n'avant l'heure,
A faire crever leur pauv' maman.

Nous, on nous truff' tell'ment la peau
et not' tit' viande est si meurtrie
qu'on en flageole sur nos échasses
d'en avoir pris plein les chasses;
les pas gâtés-choyés d'la vie,
les p'tits vannés, les p'tits vaneaux.

Nous, pauv's tits fan-fans, p'tits fantômes !
Nous irions ben en Paladis
si gn'en avait z'un pour les mômes !
Dis, p'tit Jésus, pour ceux d'ici,
dis voir ousqu'il est ton royaume
afin qu'on moure sans trop d'soucis.

Gn'y en a qui disent que l'Monde, un jour,
y s'ra comme un grand parc d'Amour
et qu'les Hommes qui vivront dedans
s'ront d'grands fan-fans, des p'tits fan-fans,
des gros, des beaux, des noirs, des blancs
et qu'un seul coeur s'ra leur tambour.

Nous, on est les pauv' tits fan-fans,
les p'tis Sans-Dieu, les p'tit sans coeur,

les p'tits tordus, les p'tits fantômes
qui z'ont soupé du méquier d'môme,
s'en sont allés ben n'avant l'heure,
A faire crever leur pauv' maman.

(Elles sortent lentement)

SCÈNE 4

(Peu à peu, les hommes se sont joints à la prière des femmes)

GD COESRE (*s'assied sur son trône*) : Mes compères, approchez, et contez-nous nouvelles souriantes, car il faut que la vie soit la plus forte en cette fragile communauté de la cour des Miracles (*Caquet fait un signe de la main*). Aaah ! Notre ami Caquet désire s'exprimer le premier.

CAQUET : Je... je... je... vou-voudrais dire quequeque... que...

GD COESRE : Écoute Caquet, rassemble bien tes idées et ordonne tes propos. Tu reprendras la parole quand ton message sera fluide et continu. Qui d'autre souhaite s'exprimer?... Coinche, c'est à toi.

COINCHE : Bonne nouvelle, mes amis, pour les hors-la-loi que nous sommes. A la sainte Florence dernière, le Parlement de Paris a décidé que désormais on ne pourra plus faire subir l'épreuve de l'eau aux accusés !

TOUS : Hourra !

(Ce cri attire peu à peu les femmes, y compris Charlotte et Malda la bohémienne)

LA PÉPIE (*bouteille à la main*) : Quel immense soulagement. Je frémis à la pensée des malheureux jetés par trois fois dans la Seine, tout entravés. S'ils coulaient, ils étaient reconnus innocents. Mais s'ils flottaient ! On pensait que Satan s'était glissé en son corps pour le soutenir. Le résultat était le même.

GROGNARD : Tu aurais sans doute préféré être torturé dans un tonneau de bon vin, La Pépie !

LA PÉPIE : Certes !

COINCHE : Pour finir, je préciserai à nos compagnes que cette décision s'applique en premier lieu aux prétendues sorcières.

LA GOULE : Oserais-tu prétendre que nous sommes des sorcières ?

(Coinche se sauve sous la menace d'un balai)

VIOLONEUX : Moi, j'ai appris qu'à Limoges, le bas-peuple s'est révolté contre un nouvel impôt sur les marchandises qui s'appelle « la pancarte ». Bilan, deux rebelles exécutés contre une demi-douzaine de soldats occis !

TOUS : Hourra !

CAQUET : Ça... Ça... Ça y est !

TOUS : Aaaaah ! On t'écoute, Caquet.

CAQUET : Le lili... le lilivre-de... (*battant des ailes*) l'...ooooiseau...

LE FOL (bouffon) : un livre de l'oiseau, voilà qui est fort intéressant.

LA BOUFFONNE : Et quoi donc encore susceptible d'être utile à la communauté ?

AVEUGLE : Notre bon roi Henri IV a fait reprendre les travaux du Pont Neuf et a établi lui-même les plans définitifs: sept arches pour le grand bras de rivière, cinq pour le petit, avec une chaussée large et dégagée qui, pour la première fois, ne sera chargé d'aucune maison.

LE FOL : Bien vu! Ainsi il nous sera, à nous aussi, facilité la traversée d'une berge à l'autre. À toi, Pied-de-buis.

PIED DE BUIS : Une nouvelle médicale: la saignée est à la mode chez les médecins qui affirment que "le sang dans le corps humain est comme l'eau d'une bonne fontaine, plus on en tire, plus il s'en trouve."

LA PÉPIE : S'il pouvait en être de même de la dive bouteille !

PIED DE BUIS : Selon ces sages savants, il faut inciser à l'oreille, à la jugulaire, à l'articulation du coude et à l'avant-bras, au poignet, au gras de la main!... mais point à la jambe! (*montrant son moignon*) Point à la jambe !

LE FOL : Et si, pour finir, nous redonnions la parole à notre intarissable Caquet ?

CAQUET : A... a... atten... (*Il sort et revient avec un parchemin sur lequel figure le nouvel abécédaire*)... Attendez.

LA BOUFFONNE : C'était donc ça, le « livre de l'oiseau » !

BOITEUX : Laisse-moi donc traduire, Caquet. J'en ai également entendu parler, mais je n'en avais jamais vu. Comment te l'es-tu procuré ? Ma question était idiote. Il s'agit donc d'un nouveau syllabaire qui nous permettra, en l'étudiant, de mieux nous infiltrer dans la société bourgeoise.

LE FOL : Notre mire si savant peut-il nous en donner un aperçu ?

LE MIRE : Volontiers.

(On lui approche le document)

Le signe qui accompagne chaque illustration représente le premier son du nom de celui-ci : Hirondelle = i. On répète après moi...

(Il désigne des dessins que la foule clame en chœur complète par les lettres correspondantes. Cela se termine par un véritable chant rythmé)

SCÈNE 5

(Le marquis et ses spadassins investissent la place. Une silhouette s'esquive : Charlotte)

MARQUIS : Que personne ne bouge ! Belle leçon, en vérité qu'il me faut interrompre.

GD COESRE (*main au pommeau de l'épée*) : Qui êtes-vous et comment avez-vous déjoué la vigilance des sentinelles ?

MARQUIS : Marquis de la Raponière ! Vous devez être, je présume, celui que l'on nomme le Grand Coesre, chef... pardon... roi de cette racaille immonde de la fameuse cour des Miracles.

GD COESRE : Messire le marquis de la Raponière, prenez garde à vos paroles qui sont blessantes. Nous sommes peut-être des Gueux, mais nous avons notre honneur qui n'est pas moins respectable que le vôtre.

MARQUIS : C'est vous qui, à présent, à travers ma personne, insultez toute la noblesse de ce royaume et par là même notre bon roi Henri IV. Quant à vos sentinelles, leur attention a été détournée par la magistrale leçon de votre professeur.

GD COESRE : Ces hommes seront châtiés pour avoir mis en danger la communauté.

MARQUIS : Je vous ai épargné cette peine en les envoyant visiter l'enfer.

GD COESRE : Qu'ils soient donc pardonnés. Que cherchez-vous, marquis ? Car si vous étiez en service commandé de sa majesté, c'est avec des gens d'arme ou des mercenaires que vous auriez déjà opéré une Saint-Barthélémy des Gueux.

MARQUIS : Judicieusement raisonné. Je suis en effet à la recherche d'une personne qui m'est chère et dont mes gens ont retrouvé la trace aux limites de ce quartier de non-droit.

GD COESRE : Pardonnez-moi de vous interrompre, mais il ne s'agit pas d'un quartier de non-droit. Nous avons nos lois tout aussi efficaces que les vôtres, sinon plus, sans vous offenser.

MARQUIS : Venons-en au fait: vous avez enlevé ma jeune soeur Charlotte et je viens la reprendre.

GD COESRE : En ce royaume des Miracles, ne vivent que des gens de leur plein gré. Je fus moi-même gentilhomme en un lointain passé, ce qui me permet, marquis, de croiser le fer avec vous pour régler ce différend ; j'ai certes l'avantage de la taille et de l'allonge, mais vous avez celui de la jeunesse, de la souplesse et de l'entraînement.

MARQUIS : Les chances me semblent équitables. C'est donc Dieu qui en jugera et je vais vous tuer !

GD COESRE : C'est ce que nous allons voir.

(Ils commencent à s'escrimer)

MARQUIS : Charlotte, montre-toi ! Je sais que tu te caches derrière cette jeune femme. Dis-moi que l'on te retient ici prisonnière.

CHARLOTTE : Non, François-Emmanuel...

(Ils poursuivent leur combat)

MARQUIS : Vous escomptiez sans doute en exiger bonne rançon.

GD COESRE : Voilà une excellente idée qui ne m'avait nullement effleuré l'esprit. Cependant, nous n'avons fait que lui accorder asile sur sa demande.

MARQUIS : Vous ne me convaincrez pas.

GD COESRE : Vous avez pourtant ma parole.

MARQUIS : Que vaut la parole d'un hors-la-loi qui ne mérite pas même la corde pour le pendre.

GD COESRE : Qu'en savez-vous? Je vous informe simplement que le combat s'achèvera dans moins d'une minute.

MARQUIS : Par votre mort !

GD COESRE : Je crains de vous décevoir sur ce point. Compères, mes Gueux, écoutez bien ceci: (*en argot*) « dès que ma pogne senestre clabaudera telle oie blanche, dessoudez-moi ces cagots! »

(Les Gueux s'emparent des hommes du marquis, lui-même désarmé par le roi)

MARQUIS : Avant de me tuer, pouvez-vous satisfaire ma curiosité, en m'expliquant votre habile tour de passe-passe ?

GD COESRE : Voyez-vous, marquis, nous sommes un État dans l'État qui possède sa propre langue, l'argot, lequel nous permet de nous reconnaître et comprendre entre nous. J'avoue que j'ai profité de ce dérivatif pour vous désarmer.

Je n'ai nullement l'intention de tuer une si fine lame. Je préférerais vous considérer comme mon hôte plutôt que comme un prisonnier; afin que vous nous disiez votre version de l'escapade de votre jeune soeur dont nous avons respecté le silence à ce propos.

Puis, à la tombée du jour, je vous ferai reconduire jusqu'aux limites de notre territoire, de manière à ce qu'il ne vous arrive rien de fâcheux. Nous avons, ce soir, bien triste et solennelle tâche à accomplir.

MARQUIS : Devrai-je réviser mon jugement à votre égard ?... Quoiqu'il en soit, je vais vous exposer la vérité et si vous êtes, comme vous l'affirmez un homme d'honneur, vous comprendrez ma position et vous me laisserez partir avec Charlotte.

GD COESRE : Nous en jugerons.

(Il frappe dans ses mains et aussitôt les Gueux s'activent autour d'eux.)

SCÈNE 6

(Tandis qu'ils se restaurent)

LE BOUFFON : Messire marquis, vous plairait-il à présent de nous conter votre version de... « la fuite éperdue de la marquissette Charlotte » !

MARQUIS : Je ne parlerai qu'en sa présence, afin de m'assurer qu'aucun sévisse ne lui a été fait et entendre de sa bouche qu'elle n'est pas retenue céans sous la menace.

BOUFFONNE : Qu'on fasse approcher la princesse aux prunelles de déesse !

(Charlotte, très pâle, se présente)

MARQUIS : Charlotte, réponds-moi en toute sincérité: es-tu venue ici de ton propre chef ?

CHARLOTTTE : Oui...

MARQUIS : Ces gens t'ont-ils fait subir quelque violence ou quelque outrage ?

CHARLOTTE : Aucun, François-Emmanuel. Ils me protègent, ils me nourrissent à l'égal de leurs propres enfants.

MARQUIS : Pourquoi t'es-tu enfuie ?

CHARLOTTE : Tu oses me le demander ? Dis-leur à tous la vérité et nous verrons qui de nous deux aura gain de cause à leurs yeux de gens de coeur et d'honneur !

BOUFFONNE : Plaidez donc, monseigneur, nous sommes tous pendus à vos lèvres...

BOUFFON : que nous risquons de distendre dangereusement si vous tardez.

MARQUIS : Plaider ?... Puisqu'il le faut... Je dois vous révéler que Charlotte a eu l'audace indigne de disparaître la veille de son mariage.

TOUS : Son mariage ?

LA ROYNE : Mais ce n'est qu'une enfant !

MARQUIS : Le contrat était signé entre mon père et le seigneur de Mandrigore dont le fief s'étend entre les rivières de Garonne et de Dordogne.

GD COESRE : Ah! Voilà donc le noeud de l'affaire! S'il m'en souvient, cet honorable patriarche serait davantage de ma génération que de la vôtre.

MARQUIS : Cela ne vous concerne point. Mon père a donné sa parole, c'est un déshonneur pour toute la famille. Charlotte doit venir se prosterner au pied de son seigneur et maître et l'implorer de lui accorder son pardon pour cet enfantillage.

GD COESRE : Il subsiste juste un petit écueil, mon cher marquis... c'est que, réfugiée à la cour des Miracles, Charlotte de la Raponière bénéficie de ses lois. Or, la première est que chaque individu dispose ici de sa liberté d'agir à condition de respecter ses semblables.

(Charlotte s'est mise sous la protection de la royne)

MARQUIS : Balivernes! Votre royaume n'est qu'un leurre et vos sujets des gueux !

TOUS : Et alors ?

MARQUIS (*remarquant Praline —noire—*) : Vous pratiquez vous-même l'esclavage !

PRALINE : Que non point, monseigneur. Je suis un sujet pauvre mais libre, et n'ai de comptes à rendre qu'au Grand Coesre et à Dieu.

MARQUIS : Dieu ?... DIEU ! Et de quelle religion barbare ?

PRALINE : La même que la vôtre, monsieur le marquis, ne vous en déplaît (*elle se signe*).

BOUFFON : Et nous allons vous prouver sur l'heure que le royaume de la cour des Miracles mérite bien son nom...

BOUFFONNE : Car le soleil se couche et la métamorphose va bientôt s'accomplir.

(Les spadassins sont chassés, le marquis assis sur un tabouret. Alors, sur une musique de limonaire, les miracles vont s'enchaîner: le manchot retrouve son bras, le boiteux marche droit, l'aveugle son oeil de lynx... Défilé conclut par Caquet)

CAQUET : O... D... Dieu... Pourquoi pas de mi-mi miracle pour le pauvre Caaa-quet ? Boonne... nuit les G... Gueux !

TOUS : Bonne nuit ! (*noir. FIN DE L'ACTE UN*)

ACTE DEUX SCÈNE I

(La nuit est tombée sur la cour des Miracles. Musique)

GD COESRE : Nuit de goudron et de feu.

ROYNE : Paris bouillonne.

BOUFFON : Tel un chaudron de sorcière,

BOUFFONNE : aux vapeurs envoûtantes.

B & B : Paris bouillonne.

GD COESRE : Les Gueux diurnes aux plaies béantes,

ROYNE : aux membres atrophiés,

BOUFFON : déformés

BOUFFONNE : amputés

ROYNE : ont fait place,

BOUFFONNE : épuisés,

BOUFFON : et transis,

ROYNE : aux Gueux de l'obscurité,

BOUFFONNE : souples

BOUFFON : et agiles

ROYNE : qui ont les yeux des chats.

B & B : Paris bouillonne. Paris foisonne. Paris frissonne.

ROYNE : Les Gueux surveillent, les Gueux espionnent.

GD COESRE : Sortez de vos trous, de vos caves, de vos antres, des terriers et des catacombes !

B & B : Sortez voleurs, brigands, tire-laine, malandrins, escogriffes et coquins !

TOUS : Sortez chats de tout poil, chats de gouttière, chats griffus, chats étiques, chats hirsutes !

(De partout, s'arrachent des morceaux d'ombres de l'ombre lourde)

GD COESRE : Holà! Qui va là ?

ROYNE : Qui êtes-vous ?

BOUFFON : Présentez-vous !

BOUFFONNE : Et montrez patte blanche.

(texte à distribuer)

Nous sommes les acrobates,

Mille griffes à chaque patte.

Nous sommes les fières catins,

Frivoles, menu trottin.

Rôdeurs impénitents,

Détrousseurs de chalands.

Les éventreurs, les écorcheurs. Les envoûteuses, les rebouteuses. Les gagneuses, les faiseuses d'anges ! Cartomanciennes et clairvoyantes ! Filles vendues. Filles perdues, pas pour tout le monde !

Magiciens, sorciers, sicaires, faux prophètes.

Vraies Pythonisses, devineresses; courtisanes, Sybilles, augures, Pythies !

Hommes de sac et de corde.

Hommes de fil à détordre.

Hommes de peu, hommes de rien.

Hommes de jeu, hommes de main.

Hommes de peine.
Hommes de chaîne.
Hommes sans foi, ni loi,
sans toit, ni droit !

SENTINELLE 1 : Alerte ! Alerte ! Un guet-apens de spadassins ! Notre emplumé de tantôt, le marquis de la Raponière se trouve en mauvaise posture. Il reflue par chez nous. Bouffon, prévient le roi. Disparaissez tous !

SCÈNE 2

(Le marquis et l'un de ses hommes entrent à reculons, contenant les assauts de bretteurs)

MARQUIS *(sur chaque coup d'épée)* : Faquins, marauds, gredins, maroufles, pendards, canailles, scélérats !!!

(Le second du marquis s'écroule, mortellement poignardé. Le marquis est blessé)

Traître infâmes, vous grillerez en enfer !

CHEF DES MERCENAIRES : Enfer où tu nous devanceras. Ah ! Ah Ah ! Ah ! Satan t'attend !

SCÈNE 3

(Les bouffons surgissent, flamboyants. Musique)

BOUFFON : Qui m'appelle ?

BOUFFONNE : Qui invoque Méphisto ?

BOUFFON : Le prince dé ténèbres !

BOUFFON : Alors, les mauvais anges !

BOUFFONNE : On fait moins les... malins ?

BOUFFON : Sachez qu'on ne dérange...

BOUFFONNE : pas le diable pour rien !

B & B : Que le ciel foudroie

Celui qui vous envoie !

Et vous châtie sur l'heure

De la peine de mort !...

(Les Gueux se jettent sur les spadassins et les massacrent)

SCÈNE 4

(Le Grand Coesre reparaît. Sur un signe impératif, les Gueux évacuent les cadavres)

GRAND COESRE : Marquis de la Raponière, vous avez bien fait de vous réfugier chez nous. Vous y serez en sécurité.

MARQUIS : Je vous suis redevable de la vie, Grand Coesre, et vous prie d'accepter mes excuses.

GD COESRE : Vous n'avez rien à vous faire pardonner, Marquis. Mais dites-moi qui sont ces gens qui en voulaient tant à votre vie ?

MARQUIS : Je n'en ai pas la moindre idée. Ils n'ont pas eu la courtoisie de se présenter.

GD COESRE : Voulez-vous que nous demandions à notre mage? Il connaît le passé et lit l'avenir.

MARQUIS : Je ne crois pas aux devins.

GD COESRE : Oubliez-vous que vous êtes à ma cour des Miracles ?

MARQUIS : Que non pas, mais les... miracles auxquels j'ai assisté tantôt n'avaient rien de miraculeux.

GD COESRE : Il n'y a pas que la poudre aux yeux. Nous n'avions pas à vous dévoiler tous nos secrets. Mais la nuit n'est-elle pas le contraire du jour et ce qui se défait dans l'un peut se refaire dans l'autre.

Il ne vous en coûte rien d'écouter notre mage. Libre à vous d'en penser ce que vous voulez.

MARQUIS : Hé bien soit, je m'en voudrais de désobliger mon hôte et mon sauveur.

SCÈNE 5

(Derrière le mage et la bohémienne qui danse, tous les gueux se pressent aux ouvertures)

- MAGE :** Toi, marquis de la Raponière,
BOHÉMIENNE : Manieur de verbe et de rapière...
Joli marquis, belle voix
Fine lame, oeil vif, adroit...
MAGE : Avec autant d'habileté
Que de noblesse et fierté
BOHÉMIENNE : Beau coeur, grande âme, naïf ;
Esprit un peu trop vif !
MAGE : Vous avez cru de votre soeur,
Voir chez les Gueux, les ravisseurs.
BOHÉMIENNE : Trahi, blessé, meurtri;
Pauvre petit marquis.
MAGE : Mais l'ennemi dans votre dos
Brandissait déjà les couteaux.
BOHÉMIENNE : Ouvre les yeux, François,
Et aux Gueux, rallie-toi !
ENSEMBLE : Charlotte mérite un autre sort
Que le seigneur de Mandrigore.
MARQUIS : Je crois... Je crois que vous avez raison. Ce mariage odieux ne se fera jamais. Jamais.
Dussé-je y perdre la vie. Mais avant toute chose, accordez-moi le privilège d'embrasser Charlotte.
GD COESRE : Vos désirs sont des ordres, marquis.

(Une haie d'honneur accompagne l'entrée de Charlotte. Le frère et la soeur s'embrassent, mais déjà on lui arrache Charlotte des bras pour les entraîner dans une danse folle!)

(NOIR FIN DE L'ACTE II)

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À :
www.theatronautes.com**